

Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1952-08-24

Auteur : Étiemble, René (1909-2002)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Citer cette page

Étiemble, René (1909-2002), Lettre de René Étiemble à Jean Paulhan, 1952-08-24, 1952-08-24.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 23/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13992>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-08-24

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

FACULTÉ
DE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

x Parrot = perroquet, — en anglais, selon les
meilleurs dictionnaires.

le 20ème

Montpellier, le 24 août 1952

Naturellement, cher Jean, vous posez une question
cruciale, touchant le droit de "mal parler" des Juifs, ou
des Autographes. Car il n'arrive de recevoir les
lettres d'injures, rarement c'est vrai, ni l'un me
compte parmi les antisémites, et je ne parle pas
de l'article tête couronnée) de feu Louis Parrot
dans les lettres 218, ni les Pieux devraient un
roman dont les antisémites allaient gracieusement
se régaler ! Et n'est-ce pas arrivé, dans les
lettres 218 de Caillots, durant la guerre, de dire
aux Juifs anti-goyim, et impérialistes autocrates,
qu'ils se disaient "peuple élu", ils excusaient,
non, mais semblaient excuser les goyim qui
faisaient d'Israël un peuple de martyrs. C'est
pourquoi j'ai dit à grand papier de Claudel
au Rigolo, ces temps derniers, qui, sous
prétexte justement d'"élection", veut enfoncer

les Juifs en jaiverie; c'est à dire, ex fait,
en ghetto, puis en Auschwitz. Car on ne
vairera pas le sentiment chrétien, (est
à dire au Kremlino, au niveau le plus bas, le
plus général, le moins mérité) sinon par
la fusion sangaine d'Israël avec les g. yim.
Aussi longtemps qu'Israël attendra son Messie
eux-les le prophétiseront qui s'imaginent
avoir le sur. Je suis contre tous les peuples
s'ils, Israël y compris. Mais de là aux
radiofages, aux amalgames maurossiques:
L'indes = Dourouia? Il me semble que l'on
doit pouvoir dire des Juifs en tant que
tels ce qu'on en pense (avars, mais géniaux;
marchands, mais savants, sortilègeux, mais
banquiers; usuriers, et méchants, etc.), comme on le
dit des Bretons (pauvres, mais sages: à la
rigueur beureux, les hommes de leur leur les
cochons, les o'phuchures pour les beureux
etc.), ou des Auvergnats. Mais d-t-on ja.
mais inclure à l'extermination des beureux,
Mie les Auvergnats au ghetto?

x x x

FACULTÉ
DE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

24 août 52 (2)

Montpellier, le 24 août 52 195

Quelle mauvaise nuit ! J'ai dû de service à tout.
Faire pour les bacheliers, dès le 15 septembre. Nous
voilà bien peignés, Yassou et moi, de savoir
que nous aurons peu à être en fin de visite à
Thorez, et fait connaissance de M. Dou Fin,
notre seigneur et maître, et maître absolu. Du moins
laisse-t-on aller voir Constant Ley. Nihil, nous
avons des amis au 12ème 175 qui le com-
mencent et possèdent une voiture. C'est peut-être
du Christ de Bernardin Richier : il y aurait
un reportage terrible à faire, et surtout
suffirait de visiter deux jours de location dans
la chapelle ex-honneur à des milliers de
visiteurs, de nombreux, viennent visiter leurs
ordures mortelles, mais la direction de quelques
amis-agents-procurateurs : "A les-moi, mes amis
seuls est ce que vous pourriez peut-être

une horreur pareille ?" etc. J. Je ne te demande
ce qu'en pense la si belle, si pure Véronique
de Roussel ?)

x x x

Mon ami le Michel, qui vient de passer ici
la fin de semaine (Charmes, le Aubert de lausanne)
en s'entretenant avec toi, qui se tiennent : la trif
se paraît trait, par vos amis et ceux d'Arlesad ?
Dites bien tout oui, si oui. Et l'infortuné
fait tout de suite à l'avenir. Ah, il
faudra bien essayer d'en faire une. - Merci bien
des Cahiers, No XIII, cette fois j'ai perdu tout
espoir de jamais y lire les mots d'enfant ;
alors, nous ne les rendrez, que j'y ai échoué.
(L'embêtement c'est que vous ne les avez pas !
Gros Jean ne gresse beaucoup de nous en nous ?
La poésie ne paraît pourtant, si l'examine
chaque même, curieusement immobile, je
suis sensible à beaucoup de détails, l'ensemble
est d'une voix pour moi plus noble,
plus estimable, que matérielle, le musicale.

Montpellier, le 24 août 1952

Mais que j'appriais l'évolution de sa poésie.
J'aimerais en parler aux D.M., si je continue
à y collaborer; ~~mais~~ ils sont peu susceptibles de
sympathie pour les poètes, et je ne sais si
ça passerait. J'aime beaucoup, beaucoup le
mot analogue avec une petite grande incise.
Inde: aurait-il été reconnu jusqu'à la
fin? Si la définition du Tao est la bonne,
arrivé au sommet ^{l'animal} il ne pouvait plus que
se taire, et nous taire à qui il voyait - ne
voyait - pas.) - Mais les sondages dans le Réno
n'agacent plus tôt: après ce que vous m'en
dites, je vais quand même essayer de le lire.
J'ai relu tout breuvé avec plus encore de j'iré
que je ne pouvais (sans le choix); ça me donne
du mythe; cette assimilation du savoir, cette
incohérence au fond si rigoureuse, cette grâce

dans le grave, tout me plaît.

Mais je n'ai pas encore pu me mettre
à ce bouquin que j'aimerais que vous aimiez
assez pour l'accepter; au si peu, deux ou trois;
trois peut-être. Une fois imprimée le Nyctale,
ça ira mieux je pense et puis il me fallait
traduire pour la 1^{re} du nouveau P.-É.-Louvreur,
qu'on avait imprimé à nouveau parisi d'Yssou,
et qu'elle n'a aucune envie de s'en aller, tant
à Sauve qui peut).

Voilà les nouvelles; et que je serai à
Paris en octobre, hélas, quand vous viendrez au 1^{er}
la voir; et que Viviane Svidet vous verra en
septembre, sans doute, et vous m'enverra son
dossier.

Mes hommages à Germaine, à vous.

Je vous embrasse.

E.